

# Les cahiers d'histoire de la Métallurgie



Publication de l'Institut CGT d'Histoire Sociale de la Métallurgie | N° 50 | Octobre 2015

## Sommaire :

- > Dans le rétroviseur... | p. 2
- > Plaque de l'AOIP | p. 5
- > Initiatives en province | p. 6
- > Départ de J.-F. Caré | p. 7
- > Des livres | p. 8
- > Décès de B. Amiot | p. 10

## Édito :

### Un bilan et des perspectives

Nous en sommes au 50<sup>e</sup> numéro de nos cahiers. Le temps suit son cours et les publications s'ajoutent aux publications. Plus ou moins intéressantes, plus ou moins utiles. Quelque soit leur qualité, sûrement très inégale, elles seront désormais numérisées et accessibles sur le site internet, grâce au travail d'Emeric, notre archiviste.

50 numéros en 15 ans d'existence de notre institut qui ont vu la disparition de nos présidents d'honneur, Henri Rol-Tanguy et Roger Linet. Dans les équipes qui se sont succédées des noms restent présents. Ceux de camarades aujourd'hui disparus comme Pierre Tavernier et Jean-Pierre Elbaz. Ceux qui ont souhaité prendre un peu de repos ou s'investir dans d'autres responsabilités, comme Bernard Lamirand, Hubert Doucet et tout récemment Jean-François Caré. Ils sont nombreux à avoir marqué nos travaux, comment tous les citer ? 50 numéros, ce n'est pas un

événement majeur. Mais ce chiffre rond nous incite à faire le point et tracer un cap pour la suite.

Les conditions sont aujourd'hui créées pour développer et enrichir notre publication.

Dans les prochains mois de nouvelles rubriques vont apparaître. Notre souci : offrir à chaque livraison, informations, initiatives commémoratives, mais aussi articles de fonds, analyses, dossiers sur nos syndicats, leurs luttes, les enjeux de notre syndicalisme au fil de son histoire. Pour cela, l'équipe de rédaction actuelle ne saurait suffire. Chercheurs et universitaires sont les bienvenus. Mais entendez surtout que chacun d'entre vous est sollicité.

Les cahiers se doivent d'être à la fois un bulletin de liaison, un document de référence, le point de départ de nouvelles recherches mais aussi un relai pour celles-ci. L'objectif : élargir le cercle des acteurs en permettant à chacun de s'approprier l'histoire sociale de notre pays. Pour cela nous mettrons prochainement à disposition de tous ceux qui le souhaitent les outils pour leur permettre d'engager un travail de recherche dans les archives et d'écriture de l'histoire. C'est une nouvelle mission pour notre institut et notre objectif le plus ambitieux.

La CGT a 120 ans. Cette grande dame, comme le disait Benoît Fraçon, que tout le monde n'aime pas mais qu'on est obligé de respecter. Cet anniversaire est l'occasion, sous l'impulsion de la confédération et de l'IHS national, de rappeler quelques

fondamentaux, de rafraîchir certaines mémoires sur les épisodes qui ont forgé notre syndicalisme.

Les initiatives sont nombreuses. Notre fédération et son institut s'y investissent notamment à l'occasion de la journée d'étude du 26 novembre sur l'histoire du projet de convention collective nationale de la métallurgie. Les jeunes métallos ont décidé de se joindre à l'initiative confédérale à Limoges en organisant, le 13 octobre, une visite au village tout proche d'Oradour-sur-Glane. Autant de rendez-vous, avec le congrès des retraités de la métallurgie début octobre, auxquels participera activement notre IHS.

Dans le droit fil de ces 120 ans, des moments forts nous attendent pour les prochains mois. 2016 sera émaillé de commémorations pour les 80 ans du front populaire. Pour notre part nous avons également fait le choix de nous pencher sur le déclenchement de la guerre d'Espagne. Avec l'ACER nous entamerons, dès la fin de l'année, un travail d'échange et de solidarité sur les différentes initiatives à venir.

Les chantiers sont multiples et nous ne manquons pas d'ambition. Cela ne se fera pas sans l'élargissement de nos lecteurs et surtout des acteurs. La réappropriation par chacun de son histoire, de son outil, passe avant tout par l'adhésion à l'IHS. Bienvenu à ceux qui veulent nous rejoindre.

Claude Ven

# Dans le rétro... 50 numéros des cahiers d'histoire de la métallurgie



Les Cahiers d'histoire de la métallurgie, du numéro 0 au 49

**E**n juin 2001 paraissait le premier numéro – double zéro ! – des *Cahiers d'histoire de la métallurgie* pour accompagner la création de l'Institut d'histoire sociale. Celui-ci, placé sous les présidences d'honneur de Roger Linet et Henri Rol-Tanguy, s'est alors fixé quatre objectifs : collecter et traiter les archives se rattachant à l'histoire de la métallurgie, de ses travailleurs et de leurs organisations ; mettre en œuvre des études et des recherches sur ces thèmes ; contribuer à l'information et à la formation des militants syndicaux ; organiser des échanges au plan international.

Avec ce cinquantième numéro, le moment nous a semblé propice de dresser un premier bilan d'étapes et d'esquisser quelques perspectives d'évolution, après celles que nous avons déjà amorcées depuis quelques numéros.

Avant toute chose, il faut se réjouir d'avoir assuré la continuité de la parution, durant ses quinze années, même si la régularité trimestrielle a connu quelques éclipses. Sa diffusion, à plusieurs centaines d'exemplaires, est loin d'être négligeable, même si on peut toujours aspirer à élargir davantage le lectorat. Dans ce sens, il est prévu de le diffuser de manière plus systématique auprès des USTM ainsi que des autres instituts d'histoire sociale, notamment interprofessionnels. De même, l'intégralité des numéros ont été numérisés et une table des matières est en cours de réalisation. Tout cela sera, à terme, disponible en ligne, sur le site internet fédéral.

## UN CONTENU RICHE... ET À APPROFONDIR !

Le rôle dévolu aux *Cahiers d'histoire sociale de la métallurgie* est double : informer les adhérents sur les activités de l'Institut et proposer des articles et des dossiers historiques.

Bulletin de liaison avec les adhérents, les Cahiers

d'histoire permettent d'annoncer et de rendre compte des initiatives et de signaler les publications à venir. Ils permettent également de se faire l'écho des luttes menées pour faire reconnaître l'œuvre de militants comme Ambroise Croizat ou pour dénoncer la réhabilitation de certains patrons, comme Louis Renault. Cette première mission doit être poursuivie et systématisée.

La lecture des cinquante numéros permet de dresser une liste des principaux thèmes abordés par les articles et dossiers. La Seconde Guerre mondiale, au travers de la Résistance, de la Collaboration, arrive en tête, suivie par les conquêtes sociales de la Libération (création de la sécurité sociale, mise en place des comités d'entreprise, instauration des retraites par répartition). Les temps forts de l'histoire sociale, comme la Commune de Paris, le Front populaire ou encore les grèves de mai-juin 1968 ont également été évoqués, tout comme la lutte du mouvement syndical contre la guerre et pour la paix, notamment en Algérie. Quelques entreprises de la métallurgie, comme les établissements Cadoux à Saint-Pierre-des-Corps, la Manurhin à Mulhouse, Bréguet au Havre, la SBFM à Caudan ou encore la lutte des salariés de chez Airbus pour le développement de l'A380 ont fait l'objet d'un article.

La publication d'articles historiques « généralistes » est à poursuivre, en profitant notamment des commémorations. Le quatre-vingtième anniversaire du Front populaire en 2016, celui des grandes grèves de la Première Guerre mondiale et de la Révolution russe l'année suivante sont ainsi de bonnes occasions de rappeler quelques vérités historiques. Toutefois, il apparaît important de relancer la parution d'articles traitant spécifiquement de la métallurgie et de ses organisations. Pour y parvenir, nous devons nous appuyer davantage sur nos adhérents et les

solliciter pour que ceux-ci écrivent, sur deux ou trois pages, un article évoquant l'histoire d'une entreprise, d'une lutte ou encore un parcours militant. Nous pouvons envisager, pour faciliter les recherches et l'écriture, de constituer des petits groupes de travail ponctuels, à l'image de ceux sur la sidérurgie, la guerre d'Algérie ou encore Mai 68. Il serait intéressant, dans la lignée d'un article déjà paru sur le Groupement des industries métallurgiques de la région parisienne (GIM), d'alimenter la réflexion de nos lecteurs sur l'histoire du patronat métallurgique et de son poids dans l'histoire du patronat et de l'économie en général.

## LE DOSSIER

### LES MÉTALLOS CGT FACE A LA GRANDE GUERRE



1914 | 1918



Il serait important de relancer l'éphémère rubrique « archives » qui existait dans les premiers numéros et qui a abordé les thèmes suivants : notre conception des archives ; le plan de classement ; le retour des archives dites de « Moscou » ; l'histoire sociale. Dans la mesure où il est prévu de faire paraître rapidement

une brochure pratique sur les méthodes de l'archivage, cette rubrique pourrait davantage aborder des points pratiques ou présenter certains fonds d'archives.

Enfin, il serait bien de mettre davantage en valeur notre fonds photographique et iconographique (affiches, autocollants, objets). Pour cela, nous pouvons imaginer la mise en place d'une rubrique dédiée aux images, sur le modèle de celle existant dans *les Cahiers CGT d'histoire sociale* de l'Institut confédéral.

### UNE FORME À RAFRAICHIR

La maquette de notre trimestriel a connu un début d'évolution à partir de janvier 2013, relancé en avril 2015. Nous devons poursuivre et approfondir dans ce sens.

La ligne conductrice de ces modifications est de le rendre plus attrayant et lisible, de laisser une place plus importante à l'image, de fixer une charte graphique permettant d'associer, en un regard, la publication à notre Institut. Il s'agit de

se rapprocher, tant dans la forme que dans le contenu, des *Cahiers CGT d'histoire sociale* (IHS confédéral), de *Mémoires vives* (IHS-URIF) ou encore du *Fil Rouge* (IHS de Seine-Maritime).

Pour cela, nous proposons de mettre en place une véritable « Une » qui laisse davantage d'espace aux illustrations et annonce les principaux articles du numéro et de procéder à un changement d'intitulé de la publication, en abandonnant *Les Cahiers d'histoire sociale de la métallurgie* pour *Mémoires de métallos*.

La périodicité trimestrielle serait conservée, en ne s'interdisant pas toutefois un ou deux numéros spéciaux pour des numéros thématiques. La pagination serait de douze ou seize pages, avec une couverture couleur et des pages intérieures en noir et blanc. Le grammage et la qualité du papier devraient être améliorés sensiblement, notamment pour la couverture.

La présentation des articles doit également évoluer, par la mise en place de rubriques fixes, la présence d'une ou plusieurs illustrations, le recours plus systématique à un appareil critique (notes de bas de page, bibliographie, sources mobilisées), le choix de sujets inédits et enfin une diversification des auteurs, parmi les adhérents de l'Institut mais également venus de l'extérieur.

### RIEN NE SE FERA SANS VOUS !

Tout cela ne pourra bien évidemment pas se faire sans un renforcement significatif de nos moyens humains. Faire paraître un trimestriel réclame un effort militant d'autant plus important si nous souhaitons élever la qualité historique et iconographique des articles. Des recherches dans les fonds d'archives, la lecture de quelques ouvrages historiques seront nécessaires, et l'objectif n'est pas que ce travail repose uniquement sur les membres du bureau de l'Institut d'histoire sociale, mais sur l'ensemble de ses adhérents.

Alors, si vous avez des projets d'articles, une envie de nous donner un coup de main, n'hésitez pas !

Emeric Tellier

QUINZE ANS D'IHS MÉTALLURGIE EN QUELQUES INITIATIVES

PROJET DE RUBRIQUES POUR LES CAHIERS D'HISTOIRE SOCIALE DE LA MÉTALLURGIE

**Exposition et débats** sur « Les grèves du Creusot 1899-1900 », 11-12 avril 2001, Paris.

**Exposition et débats** sur l'histoire des réalisations sociales en Ile-de-France

**Colloque** sur « Les garanties collectives en Europe », avril 2004

**Conférence** sur l'accouchement sans douleurs, 9 mars 2006, Musée de l'Homme (Paris)

**Travail avec les élèves** d'un collège d'Aubervilliers sur les métiers de la métallurgie

**Exposition et débats** sur les Brigades internationales avec le MRN et l'ACER, novembre 2007, Maison des métallos (Paris)

**Colloque** « Syndicalisme et politique dans la métallurgie CGT », décembre 2007, Centre des archives du monde du travail (Roubaix)

**Débat** sur « L'usine de Renault Douai, un héritage des luttes des mineurs », 15 mars 2009, Paris

**Conférence** sur « les événements de Denain en 1978-1979 », 21 mars 2009, Douchy-les-Mines

**Colloque** sur « Les batailles industrielles et la réindustrialisation », 26 février 2010, Lewarde

**Colloque** « Mémoires des facteurs professionnels sur la santé des populations : une histoire syndicale », 21 avril 2010, Leffrinckoucke

**Exposition itinérante et catalogue** sur Jean Amblard et Boris Taslitzky, 2010-2011

**Colloque** « La grève, hier, aujourd'hui, demain », 19 novembre 2010, Le Creusot

**Journée** sur « La création du Conseil national de la Résistance », 4 avril 2013, Montreuil

**Exposition** sur Suzanne Masson, juin 2014, 40<sup>e</sup> congrès fédéral, Le Mans

**Colloque** sur « Les métallos face à la Grande Guerre », 23-24 septembre 2015 Historial (Péronne)

**Journée** sur « 1945. La libération des camps », 29 avril 2015, Montreuil

Intitulé	Contenu
Couverture	Titre, illustrations et intitulés des principaux articles
Editorial	À partir de l'actualité, il positionne les articles contenus dans le numéro
Vie de l'IHS	Annnonce des initiatives, des parutions d'ouvrages ou du calendrier
Dans nos associations	Tribune libre de nos associations d'histoire sociale pour présenter des travaux en cours ou des articles inédits
Actualités	Article de vulgarisation historique en fonction de l'actualité ou des commémorations. Exemples : Sécurité sociale, Front populaire, Grande guerre, etc.
Histoire	Article inédit sur l'histoire du syndicalisme dans la métallurgie ou sur le travail dans la métallurgie. Exemples : grève, histoire d'une entreprise, œuvres sociales, etc.
Images	Reproduction d'une photographie, d'une affiche ou de dessins tirés de nos fonds avec un texte présentant le contexte et son intérêt historique et esthétique
Archives	Présentation d'un fonds méconnu, un fonds récemment trié et inventorié
Lectures	À partir d'un thème, proposition d'ouvrages, de films, de documentaires, de bandes dessinées ou de podcast, le tout après une courte introduction historique

# La plaque commémorative de l'AOIP

La période de l'entre-deux-guerres et de la Seconde Guerre mondiale est marquée par l'affrontement au niveau mondial entre le fascisme et la démocratie, dans lequel le monde du travail a joué un grand rôle.

Nombreux sont les acteurs de cette histoire à être aujourd'hui disparus, si bien que le sens de leur combat et de leur sacrifice est devenu un enjeu. La lutte contre le fascisme, cette idéologie antisociale, anti-libertés et raciste, a tendance à être occulté par l'histoire officielle, et ce n'est pas un hasard.

Dans le *Courrier fédéral* n° 452, notre camarade Emeric Tellier est revenu sur l'importance de la mémoire et des archives syndicales. N'oublions pas que dans les entreprises, une partie de cette mémoire est fixée sur les plaques où sont inscrits les noms des victimes des nazis et des collaborateurs. Mais un grave danger menace. Avec la disparition des entreprises, les plaques du souvenir sont elles aussi menacées de disparition, les combattants entrent dans l'oubli et au-delà, c'est leur idéal de progrès social, de liberté et de fraternité qui s'efface.

Ce n'est pas le patronat qui se plaindra de cette situation, bien au contraire, lui qui, sans cesse, cherche à dissimuler son attitude de collaboration avec le nazisme, son soutien au régime de Vichy et qui, comme le montre l'historienne Annie Lacroix-Riz dans son petit ouvrage *L'Histoire contemporaine sous influence*, ne se prive pas d'utiliser les services d'historiens rémunérés pour écrire l'histoire officielle. Nous aurions grand tort à ne pas voir que le patronat ne néglige pas, dans ce domaine, la bataille idéologique. Les grandes entreprises nationales et privées ont ainsi suscité des travaux à caractère historique dans lesquels, fait troublant, la période 1939-1945 est trop souvent réduite à quelques lignes.

Aujourd'hui, dans une période où sont remises en cause les avancées sociales issues du Front populaire, du programme du Conseil national de la Résistance, les « réformes » ne sont que la négation de l'idéal de cette décennie 1936-1946. Ce n'est pas un hasard si le programme

du CNR s'intitule *Les Jours heureux*, mais bien la volonté de promouvoir un monde nouveau.

La Résistance est issue des profondeurs de la classe ouvrière et du peuple. Les métallos y ont pris leur part. Honorer leur combat, leur idéal est partie intégrante des luttes d'aujourd'hui. L'axiome, selon lequel « jamais ne meurent ceux dont on parle toujours » est bien d'actualité et c'est cela qui était recherché dans l'exemple de la plaque commémorative de l'Association des ouvriers en instruments de précision (AOIP).

Installé depuis 1907 au 14 rue Charles Fourier (Paris 13<sup>e</sup>), cette coopérative ouvrière comptait près de 900 salariés en 1939. Dans cette entreprise, foyer de résistance, quinze d'entre eux furent déportés, morts au STO ou fusillés.

Avec la démolition de l'entreprise, la plaque du souvenir avait disparue. C'est par hasard qu'elle fut retrouvée dans un tiroir. Il était impossible que ce témoin de la participation ouvrière à la Libération ne reprenne pas sa place sur le lieu où se trouvait l'entreprise.

Une campagne de deux années auprès de la Mairie fut menée avec la CGT, l'IHS de la métallurgie, l'Association d'histoire sociale de la Snecma et le Musée de la Résistance Nationale. Cette campagne persévérante a permis

que le 27 mai 2015, jour de la journée nationale de la résistance, la plaque commémorative des salariés victimes de la Seconde Guerre mondiale retrouve sa place historique, en présence du maire du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Jérôme Coumet.

Nous pensons qu'il y a là un enseignement à retenir pour les organisations syndicales. Le patronat ne souhaite pas que soit honoré le nom et la mémoire de ceux qui ont fait le sacrifice suprême. Il sait que ceux dont on parle encore ne sont pas morts, que le sens de leur combat antifasciste est toujours d'actualité.

Au travers des listes de noms que comportent les plaques du souvenir, des biographies, nous apportons une aide aux luttes d'aujourd'hui.

Serge Boucheny





Les jeunes CGT devant le Mémorial d'Oradour-sur-Glane le 13 octobre 2015

### UNE INITIATIVE DES JEUNES MÉTALLOS

**M**ardi 13 octobre, le collectif fédéral des jeunes métallos organisait une journée sur le thème du nazisme, de l'extrême-droite, du rôle du mouvement syndical et de la place des jeunes. Une cinquantaine de camarades, métallos, postiers ou encore cheminots ont participé à cette initiative riche et émouvante.

La journée a débuté par une visite du village martyr d'Oradour-sur-Glane près de Limoges, où le 10 août 1944, 642 hommes, femmes et enfants ont été froidement massacrés par les soldats de la tristement célèbre division SS Das Reich. La veille, un autre régiment de cette division pendait 99 hommes à Tulle en représailles des actions de la Résistance.

Notre guide, Robert Hébras, est l'un des rares survivants de cet acte barbare. Sans haine et avec beaucoup d'humanité, il nous a longuement expliqué le déroulement de ce drame et les conditions dans lesquelles il avait réussi à prendre la fuite. Nombreuses sont les images qui resteront gravées dans nos mémoires : les ruines des maisons incendiées, les deux cloches fondues de l'Église du village, les impacts de balles, les décombres de la grange d'où il s'est échappé, le monument à la mémoire des victimes.

L'après-midi fut consacré à un double débat, en présence de Camille Senon, la rescapée du tramway d'Oradour et de Guy Perlier, historien. Le premier abordait le thème du nazisme, de l'extrême-droite et des parallèles qui pouvaient être fait entre la période de l'entre-deux-guerres

et aujourd'hui, tandis que le second s'est interrogé sur la place des jeunes dans le mouvement syndical et leur rôle dans sa construction.

Le soir, nous avons participé à une représentation de la pièce de théâtre *La Rebelle*, qui relate la grande grève des porcelainiers et porcelainières de Limoges de 1905 dont le déroulement et les conclusions n'étaient pas sans évoquer le présent.

Un repas fraternel a clôturé cette initiative dont on ne peut que saluer l'organisation et le déroulement !

### CROIZAT EN LOIRE-ATLANTIQUE

**D**ans le cadre de la bataille menée pour la reconnaissance d'Ambroise Croizat comme artisan principal de la mise en place de la sécurité sociale, l'exposition de l'IHS était en Loire-Atlantique :

Au mois d'août au centre de vacances Le Razay à Piriac-sur-Mer. À cette occasion, Louis Dronval, membre du conseil d'administration de l'IHS et du conseil national de l'UFR, a tenu deux conférences en direction des vacanciers (40 et 30 personnes y ont assisté), ayant pour thèmes la genèse des comités d'entreprise et la sécurité sociale pour lesquels Croizat a joué un rôle déterminant. Le choix de ces deux thèmes était volontaire dans la mesure où ces deux institutions sont menacées par les politiques d'austérité que mènent de concert le patronat, la droite et également la sociale-démocratie.

## Départ de Jean-François Caré



Jean-François Caré © E. Barbara

Jean-François a fait valoir ses droits à la retraite en juin dernier.

Cela faisait de longs mois qu'il nous avait informé de son souhait de mettre un terme à sa responsabilité au sein de notre institut.

Secrétaire général depuis de nombreuses années, ce fut un atout incontestable pour l'IHS de pouvoir compter un militant de sa dimension.

Il n'est pas superflu, pour les militants actuels, de rappeler en quelques mots, un parcours riche de moments forts.

Jean-François c'est le ch'ti, c'est le bassin minier, c'est le militantisme intransigeant, c'est la mémoire des anciens qui se sont battus et ont donné leur sang pour un avenir meilleur. Il y a là plus qu'un héritage : un devoir, un exemple d'engagement, une nécessité naturelle de prolongement de la lutte.

Il est une figure marquante dans son département et sa région du Nord. Initiateur et acteur de la construction du syndicat de Renault Douai, il fut réprimé lourdement pour son engagement politique et syndical puis licencié. Depuis ce jour, il a conservé dans son bureau à la fédération, quelques soient ses responsabilités, son bleu de travail. Non pas comme simple souvenir, mais comme un rappel permanent des réalités des camarades sur la chaîne et le besoin de se tenir toujours prêts à reprendre le travail auprès d'eux. Après plusieurs décennies, il nous a parlé de sa visite, il y a quelques mois, dans les locaux du syndicat, à la rencontre de la nouvelle génération des élus CGT. Reçu avec respect et attention il ne trahissait aucune émotion, mais nous n'étions pas dupe de ce que cette initiative avait pour lui d'intense.

Jean-François a aussi marqué l'histoire de notre fédération. Membre de la direction fédérale et du bureau, il a longuement participé au secteur orga et surtout réorganisé et développé l'activité internationale.

Animateur d'un remarquable travail collectif,

il a créé les conditions pour que notre fédération puisse affronter le démantèlement du bloc communiste, le départ de la CGT de la FSM et la fin de notre investissement dans ce qui avait été durant de nombreuses années notre outil international : l'UIS Métaux. Son impulsion a permis, durant cette période, une multiplication d'initiatives internationales de la métallurgie CGT, l'organisation des mondiaux de l'automobile, de la sidérurgie ou de l'aérospatiale et la présence de notre fédération dans des moments historiques comme les manifestations qui ont conduit à l'échec des négociations de l'OMC à Seattle en 1999. Bien que dépourvue d'affiliation internationale durant de longs mois, notre fédération n'a jamais été isolée mais a, bien au contraire, été rarement aussi respectée, écoutée devenant un foyer d'échanges et de construction.

Alors quand un camarade de sa dimension décide de s'investir à l'IHS...

Nous aurons l'occasion de rappeler et de nous appuyer sur le travail qu'il a organisé et accompli. La qualité de l'exposition « Artiste et métaux » qui a fait un tour de France pour des milliers de visiteurs, la valorisation de notre patrimoine pictural avec les toiles de Jean Amblard enfin visibles, restaurées et confiées à des municipalités sont une part des réalisations que nous lui devons, ainsi que le dernier ouvrage que nous avons publié sur Jean-Pierre Timbaud.

Jean-François n'a pas raccroché. Son bleu de travail reste toujours prêt à être enfilé. Il a simplement recentré son activité.

Secrétaire général du nouvel institut du Douaisis, il est fortement impliqué dans la préservation de la mémoire des camarades de son territoire et notamment de Célestin Leduc. Le nouveau musée, installé dans la maison de Célestin à Dechy, lui doit beaucoup. Comme le fait que la place où il se situe porte le nom de Jean Desmaison, ancien secrétaire général de la FTM et qui fut à l'initiative de la réappropriation de notre histoire. Et puis c'est lui qui, il y a quelques années, est venu me solliciter avec Bernard Lamirand pour assurer la présidence de l'IHS Métaux.

Nous nous réjouissons à l'avance de retrouver à l'occasion son air si souvent taciturne et ces formules à l'emporte-pièce.

Merci et à bientôt camarade.

Claude Ven

## Des livres à ne pas manquer

### SNECMA : DES FEMMES ET DES HOMMES DEBOUT



Cet essai biographique de militant-e-s a été coordonné par Claude Doucet.

Ce livre parle de la vie des salariés de la SNECMA à partir des allocutions de « pots de départ » à la retraite, de témoignages et de documents sur le parcours de militant-e-s CGT

de la Snecma/Corbeil.

C'est incontestablement un document qui raconte, explique, la vie des salariés et de leur organisation syndicale CGT durant des années. C'est un véritable outil au service du progrès social et du genre humain.

Il retrace l'amour du travail bien fait et de la défense intransigeante des intérêts des salariés.

Ce livre est disponible sur le site des éditions Helvétius : [www.editionshelvetius.com](http://www.editionshelvetius.com) - [contact@editionshelvetius.com](mailto:contact@editionshelvetius.com)

Pour commander par courrier : SAS Helvétius - 21 place Maurice-Thorez, Local 1, 94800, Villejuif.

Il est en vente au tarif de 22 € + frais de port (3 €) soit 25 €. Chèque à établir à l'ordre des Editions Helvétius.

### UFM : SOLIDARITÉ !



Un livre à lire, à dévorer, rempli de belles images historiques, avec des textes courts, clairs, permettant de s'appropriier des connaissances, d'avoir envie de lutter pour gagner des conquies sociaux.

Un livre sur l'histoire des métallos de la région parisienne, sur l'histoire de leur fédération, sur leur Union

Fraternelle des Métallurgistes, un livre qui retrace l'histoire des réalisations sociales de 1936 à nos jours.

Tout commence au 94 rue d'Angoulême, aujourd'hui 94 rue Jean-Pierre Timbaud. C'est en 1936, riche des événements des grèves de Mai-Juin, de l'explosion de son nombre d'adhérents et forte de la réunification du mouvement syndical, que l'union des syndicats CGT de la région parisienne décide de l'acquisition d'un immeuble, la « Maison des métallos ». Henri Gautier administrateur et trésorier, s'est chargé de son achat, un mois après le congrès tenu du 25 au 27 novembre 1936. Cette acquisition fut suivie de nombreuses autres : Château de Vouzeron, Parc de Baillet, Polyclinique des Bluets, puis après la Seconde Guerre mondiale les centres de rééducation professionnelle.

C'est donc cette belle histoire qui continue par les projets et transformations effectués en 2015, avec notamment celle du périmètre de l'UFM et les réalisations prochaines de deux résidences services seniors (RSS).



## Des livres à ne pas manquer

### A PARAÎTRE... UN MANUEL D'HISTOIRE DE LA CGT



**E**n 1965, le Centre confédéral d'éducation ouvrière faisait paraître une *Esquisse d'une histoire de la CGT (1895-1965)* écrite par Jean Bruhat et Marc Piolot. Ouvrage de référence pour de très nombreux militants, il n'était plus guère utilisé ces dernières

années. Il faut dire que cinquante ans sont passés depuis sa parution et que les travaux historiques ont fait progresser la connaissance que nous avons de la riche histoire de la CGT.

Conscient de ce manque, l'Institut confédéral d'histoire sociale, en partenariat avec les Éditions de l'Atelier, a pris l'initiative de réunir neuf auteurs, historiens et syndicalistes, pour retracer de manière chronologique et pédagogique les principaux épisodes de l'histoire de la CGT, de sa naissance au congrès de Limoges en 1895 à nos jours.

Divisé en dix chapitres, fort de 176 pages et d'une abondante iconographie issue des fonds photographiques de l'Institut d'histoire sociale, cet indispensable manuel sera disponible au prix de 18 euros auprès de notre IHS à partir de la fin de l'année 2015 et dans toutes les bonnes librairies en janvier 2016.

## Bernard Amiot (1930-2015), militant CGT à Citroën Clichy et Charleville, nous a quitté.



C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès de notre ami et camarade de luttes à Citroën et ailleurs, Bernard Amiot, survenu le 5 août à Gennevilliers (92).

Né en 1930 à Chartes (Eure-et-Loir), Bernard, ingénieur en mécanique générale, diplômé de l'institut catholique des arts et métiers de Lille, est ordonné prêtre en 1960. Il pratique son ministère au sein de la population ouvrière de Gennevilliers. Il est embauché à Citroën Clichy en 1966 aux forges, en qualité d'estampeur de culbuteurs et de vilebrequins, entouré de travailleurs immigrés, dans l'un des secteurs où les conditions de travail sont les plus pénibles.

Après avoir participé à la grève de 1968 et à l'occupation de l'usine, il est élu, en 1969, délégué du personnel sur la liste CGT et se trouve « à l'aise pour exercer ce rôle en accord avec l'Évangile et la mission de prêtre ». Il est élu sans interruption délégué du personnel ou au comité d'entreprise jusqu'en 1991. En 1982 et 1984, il soutient activement les luttes des Citroën en région parisienne : Aulnay-sous-Bois, Levallois, Saint-Ouen, Nanterre, Clichy, Saint-Denis et Asnières, pour la dignité et pour l'emploi. En 1986, Il vit douloureusement la fermeture de l'usine de Clichy et la fin du métier d'estampeur. Muté à Charleville, il termine sa carrière, en 1991, en réparant des chariots élévateurs.

Attentif à la défense des humbles et aux nobles causes humaines, Bernard est engagé sur plusieurs fronts, administrateur à la caisse de retraite complémentaire Citroën, défenseur des salariés au conseil de prud'hommes et au tribunal des affaires de sécurité sociale.

À la retraite, il continue les combats, au sein d'un club de vélo en tandem avec des non-voyants basé à Montreuil-sous-bois, de France-Palestine, des retraités CGT, de l'équipe des prêtres-ouvriers, de l'association d'histoire sociale et de solidarité Citroën. En 2013, il participe à l'écriture du livre consacré au travail et aux luttes des salariés de Citroën, *Citroën par ceux qui l'ont fait*.

Faisant preuve d'un remarquable courage, malgré les handicaps, Bernard a mené de front ses activités le plus longtemps possible et notamment la diffusion du livre sur les travailleurs de Citroën que ce soit au Conseil national de la Métallurgie en novembre 2013 ou à Gennevilliers en 2014.

Bernard ayant fait don de son corps à la science, une cérémonie d'adieux s'est déroulée le dimanche 6 septembre à 9h30 dans le quartier des Grésillons à Gennevilliers. Une foule nombreuse et recueillie lui a rendu un hommage ponctué par les témoignages de Patrice Leclerc, maire de la ville, de Gérard Levassort, secrétaire général de l'association d'histoire sociale de Citroën, d'Abdallah Moubine et Mohand Messaoudi, anciens délégués CGT ouvriers de Citroën Saint-Ouen et Clichy, de Michel Lemarchand, membre de l'action ouvrière à Citroën Clichy et d'une quinzaine de représentants d'associations et mouvements laïcs et religieux.

Bernard déclarait en 2010 dans un entretien au journal *Notre Voix* : « Je m'étais fixé pour mission, en accord avec la démarche de l'Église, d'accompagner les travailleurs les plus exploités en étant parmi eux et en partageant les mêmes conditions de travail. Mais depuis 1954, le Vatican avait interdit le travail « ouvrier » aux prêtres constatant que les prêtres-ouvriers (PO) avaient pour beaucoup épousé les thèses du mouvement ouvrier et lutté contre l'exploitation capitaliste. Et les patrons voyaient dans les PO de dangereux agitateurs marxistes qu'ils ne voulaient pas embaucher et les dénonçaient au Vatican ».

Allain Malherbe

Un mot de notre nouveau responsable à l'organisation de l'IHS métaux, Fabien Girard.

Cher(e) camarade,



Fabien Girard © La Mèche

Tu reçois depuis quelques années les publications de notre IHS : à savoir, *Les Cahiers d'Histoire de la métallurgie*.

Nous pensons que tu portes un intérêt particulier au contenu de ces publications relatant notre histoire sociale dans laquelle les métallos ont pris et prennent toute leur place.

Écrits d'hier et d'aujourd'hui que nous avons pour ambition de continuer à publier afin de nouer ou de renouer le lien privilégié qui nous unit.

Raison majeure pour laquelle nous t'interpelons quant au règlement de ta cotisation pour cette année 2015 afin de te compter comme adhérent à l'IHS, mais aussi dans le prolongement de nous donner les moyens matériels nécessaires pour poursuivre cette activité mémorielle.

Pour ton information, nous proposons en outre pour l'avenir, la fidélisation de l'adhésion par la mise en place du prélèvement automatique. Tu as donc, si tu le consens une possibilité de préinscription pour une demande de prélèvement avec un relevé d'identité bancaire IBAN.

Comptant sur ta fidélité à l'IHS Métallurgie reçois, cher(e) camarade, nos salutations fraternelles.

## COTISATION



## POSSIBILITÉ DE PRÉINSCRIPTION POUR UNE DEMANDE DE PRÉLÈVEMENT

Avec un relevé d'identité bancaire IBAN

### L'adhésion inclut *Les Cahiers d'histoire de la Métallurgie*

Règlement par chèque à l'ordre de :

**L'Institut CGT d'Histoire Sociale de la Métallurgie**

à adresser à :

**IHS Métallurgie**

94, rue Jean-Pierre Timbaud 75011 PARIS

01 53 36 86 38 | ihs.gas@free.fr

USTM | UL | Syndicat |

Organisme | Association : **82 €**

Moins de 50 adhérents : **22 €**

CGT individuel : **22 €**

# Avec les aidants

tisser le lien de la solidarité

Crédit photo : Gerhard Lenzkojog/EyeSee

## FACE À LA PERTE D'AUTONOMIE ET AU HANDICAP, LA MACIF SE MOBILISE POUR PROPOSER DES SOLUTIONS CONCRÈTES :

Ainsi, des prestations Aidants&Aidés sont incluses dans nos contrats **Garantie Santé** et **Garantie Autonomie** pour faciliter le quotidien et préserver la santé des aidants, à chaque moment clé ou à chaque situation de rupture qu'ils rencontrent avec la personne aidée : aide administrative et bilan de l'aidant, bilan de l'habitat, aide à domicile, aide au répit et assistance psychologique<sup>(1)</sup>.

Pour tisser le lien de la solidarité avec les aidants, rendez-vous sur le site [aveclesaidants.fr](http://aveclesaidants.fr)

Pour plus d'information sur nos contrats, rendez-vous en point d'accueil

(1) Les garanties et prestations sont accordées dans les conditions et limites fixées aux contrats.



Les contrats Garantie Santé et Garantie Autonomie proposés par la Macif sont assurés par des mutuelles régies par le livre II du Code de la mutualité et adhérentes à la Mutualité Française

MUTUELLE ASSURANCE DES COMMERÇANTS ET INDUSTRIELS DE FRANCE ET DES CADRES ET SALARIÉS DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE. Société d'assurance mutuelle à cotisations variables. Entreprise régie par le Code des assurances. Siège social : 2 et 4, rue Pied de Fond 79000 Niort.

